

Le nucléaire recrute en masse

Pour répondre au renforcement des normes de sûreté, pour pallier les nombreux départs en retraite ou encore pour construire les nouvelles centrales, le secteur du nucléaire recrute en masse.



CREDIT PHOTO : DR

« Les parcours de carrière ne sont pas figés. Il existe une quarantaine de passerelles entre les métiers plus opérationnels de l'exploitation et ceux de l'expertise en ingénierie du nucléaire apportant un recul sur le métier », explique Michaëlle Guégan, DRH des métiers de la production et ingénierie chez EDF.

Le nucléaire résiste. Ou tout au moins son marché du recrutement. Malgré la catastrophe de Fukushima, l'effroi de l'opinion publique, les décisions du gouvernement allemand ou des candidats français à la présidentielle qui prêchèrent, un peu vite, une sortie du nucléaire, le nucléaire poursuit ses embauches. « Citez-moi une seule énergie aussi performante que le nucléaire, explique Pierre Benech, directeur de l'école d'ingénieurs Phelma du groupe INP Grenoble. Le nucléaire est loin d'être mort. Il y a des projets de centrales au Maroc, en Jordanie, aux Émirats arabes unis, au Vietnam. »

MULTIPLICATION DES SYSTÈMES DE SÉCURITÉ

Écologistes ou pas écologistes, depuis 2010, en effet, le secteur se porte au mieux. EDF souligne avoir doublé ses recrutements en 5 ans et la moitié

d'entre eux porte sur les activités nucléaires. En 2013, 2 200 embauches dans le domaine sont prévues. Chez le prestataire de services Assystem, avec ses 700 recrutements l'an passé et ses 700 embauches prévues cette année, le nucléaire est le premier pôle d'embauches au sein du groupe. Dans certaines écoles, les embauches dans tous les métiers liés à la sûreté ont fait un bond important. Un quart des diplômés de Phelma sont recrutés dans ces métiers. Les problèmes inhérents à cette énergie dangereuse entraînent aussi la multiplication des systèmes de sécurité, et donc des recrutements. À la suite de la catastrophe nucléaire au Japon, les normes de sûreté ont été renforcées. Des tests ont été lancés à l'échelle européenne pour vérifier si les réacteurs nucléaires pourraient résister à des catastrophes naturelles jusque-là sous-estimées. Dans ce contexte, l'ingénieur de sûreté doit « imaginer l'inimaginable » pour reprendre le mot de Jacques Repussard, directeur de l'IRNS. Il établit des scénarios d'interventions pour parer à toutes les éventualités, vérifie le fonctionnement des installations, si elles sont sûres et respectent les règles d'exploitation. Il instruit aussi les dossiers auprès de l'Autorité de sûreté nucléaire. Un métier très technique qui exige une connaissance approfondie du fonctionnement des centrales et du cadre juridique.

« LE MÉTIER DE CHEF DE PROJET »

« Pour les candidats moins attirés par la technique pure et dure, ayant un excellent relationnel et un sens aigu de l'organisation, il y a le métier de chef de projet. Avec les métiers de la sûreté, c'est la 2^e spécialité la plus recherchée », souligne Mélanie Sévegrand, responsable RH d'Assystem. Dans le cadre de construction d'une centrale ou de son démantèlement, il coordonne l'intervention de tous les corps de métier, définit le planning, commande rapports et études, de manière minutieuse pour respecter les délais. Chez EDF, « les principaux recrutements sont en exploitation, commente Michaëlle Guégan, DRH des métiers de la production et ingénierie du groupe. Nous poursuivons ici deux objectifs : renforcer la performance du parc et renouveler les compétences en raison des nombreux départs à la retraite ». Un des métiers phares est celui très opérationnel d'ingénieur d'exploitation, assurant la conduite d'une unité de production électrique. **Lucile Chevalier**

Les techniciens du nucléaire s'arrachent

Le démantèlement des centrales en fin de vie et le durcissement de la réglementation en milieu hospitalier pour les appareils de radiographie font croître le besoin en techniciens.

Depuis 2 ans, la Licence Techniques nucléaires et radioprotection de l'université de Strasbourg attire moins d'élèves. La faute à « la catastrophe de Fukushima et aux annonces politiques de fermetures de centrales qui ont suivi. Cela a donné l'impression, à tort, que la page du nucléaire se refermait », observe Isabelle Rossini, responsable du cursus. Et pourtant, si ces étudiants s'étant détournés du nucléaire savaient... « Il y a une forte demande en techniciens dans le secteur », constate Isabelle Rossini. Elle a en tête 2 domaines particuliers où la demande croît considérablement et où elle n'est pas prête de se tarir. « Suite à plusieurs incidents graves dans le milieu hospitalier [NDLR : affaire des surirradiés de l'hôpital d'Épinal], la réglementation en matière de radioprotection s'est durcie. De nombreuses sociétés d'expertise privée ont vu le jour pour contrôler chaque année les installations dans les hôpitaux ou cabinets médicaux, écrire un rapport et le transmettre à l'autorité de sûreté nucléaire. Il y a aussi les prestataires de services auxquels fait appel EDF pour démanteler les centrales construites dans les années 1980. Ils recrutent des experts dans la coordination et la gestion de chantier et des radioprotectionnistes. » **L. C.**



CREDIT PHOTO : DR

Isabelle Rossini.